

## [Text]

So I am not too concerned about the amount. I am hoping we can find the best ways of spending it. Some of it will go towards these UN studies and some of it will go to separate research. After we have had a year or two of experience, we should be able to make recommendations as to what is the best amount for this purpose.

**Mr. Brewin:** Mr. Chairman, I did want to ask one more question. There are many others I would like to ask. I would like to ask what the French proposal is for a disarmament fund for development but I have to leave that out and put this.

This is perhaps more of a philosophic question, but with Mr. Pearson's experience he may have something to tell us about it. That is, it seems to me this whole effort of disarmament bogs down to a degree because people feel (a) it is a huge subject, (b) it is one that has been attended with a certain amount of abortive efforts, and (c) it is one in which we cannot achieve anything very much. There is nothing more likely to bring about lack of action and a sort of hopeless attitude than this belief that anything we do in this field is futile. Is there any way in which Mr. Pearson could recommend that we in Canada first—we can only deal with our own problems—can help to change this attitude and indicate that there is a problem facing the world which is susceptible not to sudden overnight changes but to real changes to bring about a different sort of world, a world which we all, for good reasons, are very much alarmed about?

**Mr. Pearson:** I wish I could go home and look at this transcript after and decide I had answered that question well. There are no recipes, there are no sort of pat courses of action or answers one can give. I think, though, one thing is important, and that is what I mentioned earlier: the question of information. Part of the reason people believe the whole effort is futile and dismiss it is that they do not really know how they can ever come to grips with it. It is very technical, it seems to be very secret. There is no way that people can keep themselves informed. Something can be done there, I think, to help, and the United Nations, through these studies that it is promoting, will do something to help if they are written in language people can understand. I think it will be the case that they will be easily available.

That is one thing. That is a matter of education, and once that has improved, then I think probably there are many things that ordinary people as well as governments can do; base their policies, at least, on an accurate view of what is happening. Also they can then base recommendations on a fairly modest assessment of what can be done.

• 1035

We are not in a position, as 95 per cent of the members of the UN are not in a position, to have great influence on the

## [Translation]

Enfin, le montant ne me préoccupe pas outre mesure. J'espère que nous en ferons le meilleur usage possible. Une partie de ces fonds servira à ces études des Nations unies et l'autre sera consacrée à d'autres recherches. Lorsque nous serons forts d'un an ou deux d'expérience, nous devrions pouvoir faire des recommandations sur les crédits à consacrer à cet usage.

**M. Brewin:** Monsieur le président, j'avais encore une question à poser. Enfin, j'aurais aimé en poser bien d'autres. J'aurais aimé poser une question sur la proposition française concernant un fonds de désarmement qui servirait au développement, mais je devrai m'abstenir et poser la suivante.

Il s'agit d'une question peut-être un peu plus philosophique, mais M. Pearson, grâce à son expérience, pourra peut-être nous toucher un mot du sujet. Il me semble que tout l'effort portant sur le désarmement se ralentit jusqu'à un certain point parce que les gens semblent croire d'abord qu'il s'agit d'un sujet trop vaste, ensuite qu'on a vu bien des efforts avorter en ce domaine et, enfin, que c'est un domaine où l'on n'obtiendra jamais de résultats importants. Rien ne pourrait servir plus à nous porter vers l'inaction et la passivité que cette idée que tout ce qui s'entreprend en ce domaine se révélera futile. M. Pearson pourrait-il nous faire certaines recommandations à nous, Canadiens, car nous devons d'abord faire porter nos efforts sur les situations que nous connaissons le mieux, des recommandations, dis-je, qui pourraient nous aider à changer cette attitude afin de souligner le fait qu'il existe un problème à l'échelle mondiale, problème qui ne sera pas résolu du jour au lendemain, mais dont la solution pourrait nous permettre de déboucher sur un monde différent, un monde dont le sort nous inquiète à juste titre?

**M. Pearson:** Il me faudra pouvoir relire le procès-verbal de la réunion pour savoir si j'ai bien répondu à cette question. Il n'y a pas de recettes, de formules ni de réponses connues d'avance. Je crois cependant qu'il y a une chose importante, et je l'ai dite tout à l'heure: c'est la question de l'information. Les gens, en partie, croient que tous ces efforts sont futiles et ne s'en préoccupent guère parce qu'ils ne savent pas vraiment si l'on pourra jamais résoudre le problème. C'est une question très technique qui semble entourée du plus grand secret. Les gens éprouvent bien des difficultés lorsqu'ils veulent se renseigner. Il me semble que l'on pourrait faire quelque chose à ce niveau pour améliorer la situation, et les Nations unies, grâce à ces études qu'elles encouragent, pourront poser un geste à ce niveau si ces études sont rédigées en un langage clair et abordable. Enfin, je crois que ces études seront mises à la portée de tous.

Voilà un aspect du problème. C'est une question d'éducation, et lorsque la situation se sera améliorée à ce niveau, je crois qu'alors les gens ordinaires et les gouvernements pourront probablement faire beaucoup; leurs politiques, au moins, seront fondées sur du concret. Ils pourraient ensuite fonder leurs recommandations sur une évaluation modeste des possibilités.

Tout comme 95 p. 100 des membres des Nations Unies, nous ne sommes pas en mesure d'exercer une grande influence